

I. F. FIKHMAN

G. F. ZERETELI ET L'ALLEMAGNE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 84 (1990) 57–66

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

G.F. Zereteli et l'Allemagne*

La science allemande a joué un grand rôle dans la formation scientifique de G.F. Zereteli.¹ Malgré le fait qu'il est venu à Berlin après avoir reçu une excellente préparation philologique et paléographique à l'Université de Saint-Petersbourg où enseignaient alors des spécialistes de haute valeur, c'est ici, à l'Université et surtout à la "Papyrussammlung" du Musée égyptien, qu'il a approfondi ses vastes connaissances et a acquis la maîtrise dans le déchiffrement et l'interprétation des papyrus les plus difficiles.²

Comme nous l'avons maintes fois noté,³ G.Z. était un homme sensible, impulsif qui s'accommodait difficilement à un milieu non-russe (à l'exception de l'Italie et des Italiens). Son séjour en Allemagne, premier pays occidental qu'il a visité pendant sa mission d'études (1899-1902), a suscité souvent des impressions et réactions négatives qu'il ne dissimulait pas dans ses lettres à V.J., et à S.Ž. En même temps il trouvait des mots chaleureux pour caractériser ceux qui lui inspiraient beaucoup d'estime (par ex. H. Diels, U. Wilcken, K. Krumbacher, H. Ibscher)⁴ et

* Abréviations: F.M. = Fonds K.K. Magalašvili à l'Institut des manuscrits "K.S. Kekelidze" de l'Académie des Sciences de la RSS Géorgienne; F.Z. = Fonds G.F. Zereteli, ibidem; G.Z. = Grigorij Filimonovič Zereteli (1870-1939?); I.D. = Ivan Aleksandrovič Džavakhišvili (1876-1940), académicien, historien de la Géorgie, ami de G.Z.; K.M. = Ketevan Konstantinovna Magalašvili (1894-1973), peintre du peuple de la RSS Géorgienne, amie de G.Z.; P.J. = Piotr Viktorovič Jernstedt (1890-1966), membre-correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS, papyrologue, coptologue, disciple et collaborateur de G.Z.; S.Z. = Sofija Ivanovna Zereteli (1871-1943), épouse de G.Z., spécialiste en philosophie; S.Ž. = Sergej Aleksandrovič Žebel'ov (1867-1941), académicien, historien de l'antiquité, ami de G.Z.; V.J. = Viktor Karlovič Jernstedt (1854-1902), académicien, philologue classique et byzantiniste, le maître vénéré de G.Z.

¹ Sur G.F. Zereteli et son entourage v. la note * dans notre article "G.F. Zereteli et l'Italie" dans "Aegyptus", LXIX, 1989, (sous presse). Ajouter: A. Makharadze "Requiem" dans "Kartuli filmi" N° 15/16 du 13 avril 1988; idem "Sud'ba" (Destin) dans "Tbilissi" du 16 mai 1988 (les deux articles, en géorgien, dont l'auteur nous a envoyée une traduction russe faite par lui-même, contiennent les souvenirs de A. Makharadze qui a partagé avec G.Z. et beaucoup d'autres une cellule commune dans la prison où avait été incarcéré G.Z.); "Tol'ko odna nauka raduet menja" (Seulement la science me réjouit) dans "Literaturnaja Gruzija" 1989, N° 8, pp. 205-225 (publication par A.K. Bakradze des lettres envoyées en 1923-1928 par G.Z. à I.D.). Ces publications, pour l'envoi desquelles nous remercions les auteurs, témoignent de l'intérêt croissant de l'"intelligentsija" géorgienne pour G.Z., un de plus éminents représentants de la science et de la culture géorgienne, tombés victimes de la répression. Comme nous informe N.G. Kančaveli (lettre sans date, octobre 1989) elle prépare avec A.K. Bakradze la publication des lettres de G.Z. à S.Z., I.D. et K.M. et des poésies écrites par G.Z. de même que de ses traductions des poésies de H. Heine et N. Lenau. S.M. Džorbenadze prépare une monographie sur G.Z. (ibidem).

² Sur cette période de la vie de G.Z. v. I.F. Fichman. "G.F. Zereteli und die Berliner Papyrussammlung" dans APF, 34, 1988, pp. 43-52; I.F. Fikhman. "Stanovlenie G.F. Zereteli kak papirologa" (La formation de G.F. Zereteli comme papyrologue) dans "Macne". Bulletin de l'Académie des Sciences de la RSS Géorgienne. Série Langue et Littérature, 1988, N° 3, pp. 96-104.

³ I.F. Fichman. "Aus der papyrologischen Zusammenarbeit von G.F. Zereteli und P.V. Jernstedt" dans APF, 29, 1983, p. 90; idem, "G.F. Zereteli und die Berliner Papyrussammlung...", pp. 44, 47; I.F. Fikhman. "G.F. Zereteli et l'Italie...", (sous presse).

⁴ Le nom de H. Ibscher ne figure pas expressis verbis dans la correspondance de G.Z. mais c'est sans doute à lui que se réfère G.Z. en parlant du "fonctionnaire du Musée qui s'occupe du nettoyage des papyrus". «Mes moines vivent une nouvelle phase de leur vie. Je les ai donnés pour les nettoyer et les mettre sous vitre au Musée de Berlin où l'on essaiera aussi de diviser en feuillets séparés les fragments de l'Évangile avec commentaire qui suivent les moines. Si cela réussit ce sera très bien car

surtout pour ceux envers lesquels il éprouvait une puissante affection. Si l'amitié avec F. Krebs ne fut pas de longue durée (à cause de la mort prématurée de celui-ci), il a maintenu avec W. Schubart, malgré un climat politique peu favorable, une correspondance affectueuse pendant presque quatre décennies. Ce n'est pas par hasard que G.Z. qui à son arrivée à Berlin n'était pas à son aise avec l'allemand a publié presque tous ses travaux dans l'allemand, y compris les "Papyri russischer und georgischer Sammlungen" qui comme on vient d'apprendre il avait voulu d'abord éditer chez "Brockhaus"⁵ avec la dédicace "Den ausländischen Collegen gewidmet".⁶

G.Z. entretenait aussi un contact presque quotidien avec les Allemands à l'Université de Jur'ev (auparavant Dorpat, aujourd'hui Tartu) où G.Z. avait enseigné (1905-1914) et où malgré l'afflux d'un nombre de professeurs russes⁷ l'élément allemand était bien représenté parmi les étudiants et le corps professoral.⁸ Dans son autobiographie, écrite en 1927 (?) lorsque les souvenirs négatifs s'étaient effacés de sa mémoire G.Z. donnait une description très sympathique de Jur'ev: «Mon séjour à Jur'ev est lié à mes meilleurs souvenirs. Une ville tranquille, d'une haute

le texte de l'Évangile est écrit d'une écriture de style copte et les manuscrits de ce type sont très rares. À cause de l'opération à laquelle est soumise "la perle de Kiev" mon article en devra attendre les résultats. Le fonctionnaire du Musée qui s'occupe du nettoyage des papyrus ne perd pas l'espoir de mettre en ordre les moines et l'Évangile... S'il gagne quelque succès je me mettrai sans faute à apprendre chez le fonctionnaire l'art de restauration des papyrus» (Lettre à S.Ž.; 10.XII.1899). Il y a aussi des mentions fréquentes "du nettoyeur des papyrus" dans la correspondance de G.Z. avec V.J.

⁵ "Tol'ko odna nauka...", p. 207 (Lettre à I.D.; 26. VIII. 1923).

⁶ Ibidem, p. 211 (Lettre à I.D.; 5.VII.1924). Ne pouvant pas accepter les conditions posées par la maison "Brockhaus" G.Z. a décidé de publier les volumes à Tiflis. Les P. Ross. Georg., I paraîtront avec la dédicace «Seinem lieben und verehrten Freunde Prof. Johann Džavachišvili gewidmet». Son intention de dédier la publication aux collègues étrangers témoigne d'un changement de mentalité. En tout cas, la correspondance des dernières années de sa vie, tout en illustrant le caractère "explosif" de G.Z., perd presque intégralement ses notes xénophobes. C'est sans doute le résultat de l'influence du milieu géorgien qui a réussi à évincer les sermons hystériques de la tante maternelle de G.Z., Zinaida Lučak, chauviniste russe implacable.

⁷ L'Université de Jur'ev servait alors d'antichambre par laquelle passaient les futurs professeurs de l'Université de Saint-Petersbourg. En même temps que G.Z. y enseignaient le célèbre byzantiniste A.A. Vasiliev, le futur académicien E.V. Tarlé etc. Sur le corps professoral de l'Université de Jur'ev v. «Bibliografičeskij slovar' professorov i prepodavatelej Imperatorskogo Jur'evskogo byvšego Derpt'skogo universiteta za sto let ego suščestvovanija (1802-1902) pod redakcijej G.V. Levitskogo" (Dictionnaire biographique des professeurs et enseignants de l'Université de Jur'ev, ancienne université de Derpt, pendant le centenaire de son existence sous la rédaction de G.V. Levitskij) I-II, Jur'ev, 1902-1903. Maintenant est en préparation une continuation: "Prepodavatel'skij sostav Tartuskogo universiteta 1902-1918. Biografičeskij slovar'" (Le corps personnel de l'Université de Tartu. 1902-1918. Dictionnaire biographique). L'article sur l'activité de G.Z. à Jur'ev, écrit par nous, fut remis à la rédaction en avril 1987.

⁸ Vivant à Jur'ev pendant la révolution de 1905-1907 G.Z. suivait avec angoisse ce qui se passait en Russie: «J'aime cette Patrie, effrayante qu'elle soit maintenant, et je souffre en voyant que tout va de mal en pis» (Lettre à S.Ž.; 4.IX.1906). C'est pourquoi il ressentait alors plus fort son entourage et l'isolation du milieu russe: «Vivant ici parmi les Estes (= Estoniens) et les Allemands j'éprouve un grand plaisir de parler (c. à d. correspondre - I.F.) avec un homme qui, comme Vous, est loin de notre bourbe» (ibidem).

culture (on l'appelait "Les Athènes du Nord"), des étudiants bien préparés,⁹ un corps professoral bien constitué, une bibliothèque superbe et des librairies très sympathiques, tout ça rendait la vie à Jur'ev très agréable. Il faut ajouter que chaque été j'étais envoyé en mission d'études à l'étranger ce qui contribuait à l'enrichissement de mes connaissances. Pendant mon séjour à Jur'ev j'ai écrit la plupart de mes articles (en russe, en allemand et en latin) de même que ma dissertation de doctorat d'état.¹⁰

Les voyages d'études avaient pour objet surtout l'Italie et l'Allemagne. Il est à noter qu'avant ces voyages qu'il fit en qualité de professeur universitaire, G.Z. avait visité pendant sa première mission d'études quelques villes allemandes en dehors de Berlin. Ainsi pendant le "Pfingsten" il a visité Leipzig,¹¹ en août il passa trois jours à Dresde où la Madonne Sixtine de Raphael produit sur lui une puissante impression dont il fait part à son maître.¹² G.Z. pensait faire une halte à Heidelberg en route vers l'Angleterre.¹³ Plus tard, à ce qu'il paraît, il changea ses plans et s'arrêta à Munich où il passe un mois.¹⁴ Nous sommes mal informés sur ce séjour car la correspondance est peu abondante. Cela s'explique par le fait que S.Ž. était lui aussi à Munich¹⁵ et que G.Z. a fait une courte visite à Carlsbad où se trouvait V.J. à cause de sa santé.¹⁶ Nos informations

⁹ Dans ses lettres envoyées de Jur'ev il s'exprimait tout autrement: «J'ai éprouvé les plus grandes difficultés lorsque j'ai dû préparer mon cours consacré à l'origine de la Tragédie. J'eus encore une fois l'occasion de m'assurer qu'il y a une grande distance entre le savoir et la capacité d'exposer les choses d'une façon digeste. Nos étudiants sont très faibles et complètement incapables à venir à bout d'un tel épouvantail comme les langues classiques et tout ce qui les concerne... Si j'éprouve du plaisir à travailler avec les spécialistes, je me heurte à des difficultés énormes en donnant les cours aux autres étudiants avec lesquels je lis Lysias. Il arrive ici des cas qui m'inspirent de l'horreur et je procède à ces cours toujours avec un sentiment d'irritation interne» (Lettre à S.Ž.; 12.X.1906).

¹⁰ V. le texte russe dans S. Kauhčičšvili. "Grigorij Filimonovič Zereteli". Tbilissi, 1969, pp. 5-6.

¹¹ Il a visité les "Museum der bildenden Künste" et le "Museum für Völkerkunde" qui selon lui «ne valent par le petit doigt des Musées de Berlin qui m'ont frappé par leur richesse», das Alte Rathaus qu'il a hautement apprécié, l'Auerbachs Keller, le "Napoleonstein" (il cite l'inscription: «hier weilte Napoleon am 18. Oktober 1813, die Kämpfe der Völkerschlacht beobachtend»), le Musée de Napoléon et les autres lieux liés "au grand usurpateur". G.Z. note la vénération vouée à Napoléon à Leipzig jusqu'à son époque «probablement parce qu'en 1813-1814 la Saxe était son alliée" (Lettre à V.J.; 3.V.1899).

¹² «Que la Madonne Sixtine est admirable, qu'aucune photographie ne peut reproduire même une centième du charme dont est rempli le tableau, Vous le savez bien, Vous-même. Je vous parlerai seulement de ce qui nous a sauté aux yeux, à moi et à Sonja (= S.Z.) et qui nous a impressionné surtout. À la première vue il semble que le visage de la Mère de Dieu est seulement parfait et rêveur mais, si Vous le regardez attentivement, l'impression change. La Mère de Dieu souffre déjà à cause du sort futur de son Fils comme le montre le petit trait triste, à peine observable, dans les coins de sa bouche. Le peintre a probablement voulu laisser entendre que le cœur prophétique de la Mère de Dieu qui ne savait pas encore ce qui devait arriver à son Fils la prévient. Elle serre convulsivement son Enfant contre sa poitrine, et son visage ravissant est empreint de tristesse et d'angoisse tandis que l'Enfant qui sait tout d'avance regarde tranquillement et pensivement en haut» (Lettre à V.J.; 3.VIII.1899).

¹³ Carte postale illustrée à S.Ž., sans date, estampille viennoise: 10.III.1900. D'une visite possible de G.Z. à Heidelberg parle aussi M. Rostovtzeff: «Zereteli sera seulement au début de juin à Heidelberg donc je ne pourrai pas le voir» (Lettre à V.J.; 6.V.1900). H. Diels en craignant que les "viennois" ne montrent pas à G.Z. leurs richesses en papyrus et manuscrits pensait qu'il valait mieux aller plutôt à Heidelberg qu'à Vienne mais G.Z. y est allé et le séjour à Vienne fut fécond.

¹⁴ Première adresse: Hotel Trefler (carte postale illustrée à S.Ž.; 7.VI.1900); puis: Von der Tannstr. 22 (carte postale illustrée à S.Ž.; 5.VII.1900).

¹⁵ Ils habitèrent au même Hotel Trefler.

¹⁶ La santé, ou il vaut mieux dire les maladies de V.J., donnait à G.Z. beaucoup de soucis, v. I.F. Fichman. G.F. Zereteli und die Berliner Papyrussammlung... p. 44, note 6.

proviennent de la correspondance entre S.Ž. et V.J.¹⁷ En suivant les conseils impératifs de son maître il a visité probablement les musées,¹⁸ examiné les collections des manuscrits, fit connaissance à maints collègues. À Munich enseignait et travaillait K. Krumbacher (1856-1909), byzantiniste célèbre, fondateur de la "Byzantinische Zeitschrift" qui possédait la langue russe,¹⁹ connaissait personnellement les byzantinistes russes, y compris V.J., et avait visité la Russie. Donc G.Z. avait tous les motifs de rencontrer K. Krumbacher d'autant plus que celui-ci devait publier dans la B.Z. la traduction allemande d'un article russe de G.Z.²⁰ Mais nous ne savons pas si cette rencontre a eu lieu à Munich ou bientôt à Londres.²¹ En tout cas à Londres les relations avec K. Krumbacher furent très cordiales.²² K. Krumbacher lui a proposé d'écrire un c.r. des P. Gen. G.Z. qui avait vu les textes des archives d'Abinnaeus publiés par F.G. Kenyon et pensait y pouvoir introduire des corrections, a accepté l'offre malgré sa surcharge.²³ Plus tard G.Z., citera avec approbation certaines opinions critiques de K. Krumbacher à l'adresse de savants différents. En descendant le Rhin, via Cologne, G.Z. prit la route vers l'Angleterre.²⁴

Pour la deuxième fois G.Z. visita l'Allemagne en 1909 en qualité de professeur à l'Université de Jur'ev.²⁵ Le 11.VI.1909 nous le trouvons à Bonn depuis trois jours.²⁶ En reconnaissant la beauté de la nature aux environs de Bonn G.Z. ne perd pas l'occasion de faire ses remarques critiques à l'adresse de «l'aménagement allemand qui s'imisce trop fortement dans la nature en la lissant».²⁷ À Bonn il a visité les cours du philologue F. Marx et de l'archéologue G. Loeschke.

¹⁷ «Grigorij Filimonovič se prépare a y venir. À quoi bon? Je serai, bien entendu, bien aise à le voir et lui, il sera heureux de me voir. Mais ce n'est pas des sentiments qu'il est question aujourd'hui. Il serait mieux pour lui de rester avec Vous à Munich et de visiter un peu les musées. Si Vous pouviez de déconseiller ça serait très bien (Lettre de V.J. à S.Ž.; 4.VII.1900). Mais G.Z. est venu à Carlsbad avec S.Z. et y a passé quatre jours. (Une carte postale de G.Z. à S.Ž. est datée du 10.VII.1900). La réponse de S.Ž. est parvenue à V.J. le jour même de l'arrivée de G.Z. à Carlsbad: «Je lui ai parlé de la nécessité de visiter les musées. Je crois qu'il est trop passionné par la papyrologie et, en ami j'ai attiré son attention mais je n'ai pas pu insister car je suis presque profane dans son domaine» (Lettre de S.Ž. à V.J.; 10.VII.1900).

¹⁸ «La carte postale porte la photographie de l'ancienne Pinacothèque que j'ai déjà visité mais qui n'a produit aucune impression sur moi, profane en art» (Carte postale illustrée à S.Ž. qui se trouvait alors à Berlin; 5.VI.1900).

¹⁹ De l'intérêt que K. Krumbacher portait à la langue russe écrit aussi M. Rostovtzeff: «Krumbacher s'est joint à nous évidemment pour avoir de la pratique en russe» (Carte postale illustrée - Congresso Internazionale di scienze storiche Roma II-IX Aprile MCMIII - à S.Ž.).

²⁰ V. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli und die Berliner Papyrussammlung...", p. 46 et notes 21 et 22.

²¹ Le fait qu'en mentionnant dans sa correspondance ses conversations à Londres avec K. Krumbacher, G.Z. ne signale pas qu'il a fait sa connaissance ici nous incite à supposer que leur première rencontre a eu lieu à Munich.

²² [Après le départ de la famille Turajev (il s'agit du futur académicien B.A. Turajev (1868-1920), fondateur de l'école égyptologique russe, et de sa femme Elena Filimonovna Turajeva, sœur de G.Z.) et de S.Ž. - I.F.] «la seule distraction constituaient les causeries avec Sonja et Vasil'ev et jusqu'à hier avec Krumbacher qui s'est rendu à Oxford. Il est parti très affligé, tout mécontent des Anglais et de la vie ici. La cause: l'attitude plus que froide de l'administration du British Museum; il ne s'y attendait pas. Dans nos conversations avant son départ on sentait des notes amères, et alors il se souvenait avec enthousiasme de la Russie et de l'accueil chaleureux qu'on lui avait fait à St. Petersbourg et à Moscou» (Lettre à V.J.; 4.IX.1900).

²³ Ibidem. Le c.r. ne fut pas écrit.

²⁴ Carte postale illustrée à S.Z.; 13.VII.1900.

²⁵ Toutes les citations qui suivent proviennent des lettres et cartes postales adressées à S.Ž. (V.J. est mort en 1902).

²⁶ Carte postale illustrée du 11.VI.1909. Adresse de G.Z.: Hofgartenstr. 4. Pension Harling.

²⁷ Lettre du 20.VI.1909.

Selon G.Z. le premier est abominable,²⁸ le second - admirable.²⁹ À Bonn aussi G.Z. fit la connaissance avec A. Körte qu'il visita à sa maison. Ils parlèrent de la comédie grecque, de Ménandre et G.Z. resta très content.³⁰ A. Körte a prévenu G.Z. de la publication prochaine d'une nouvelle édition de Περικειρομένη et lui conseilla d'ajourner sa propre publication ce que G.Z. accepta.³¹

De Bonn il partit pour une semaine à Leyde où il devait collationner le manuscrit d'Agathias qu'il pensait publier avec M.N. Krašeninnikov.³² L'atmosphère «de la vie hollandaise à Leyde avec sa tranquillité», selon sa propre expression, l'"attendrit".³³ L'attitude bienveillante de la bibliothèque, toujours un facteur d'importance primordiale pour G.Z., l'impressionna fortement.³⁴ Revenu pour quelques jours à Bonn G.Z. partit pour Paris d'où S.Z. et sa sœur revinrent en Russie tandis que G.Z. se rendit à Breslau (aujourd'hui Wrocław) aussi pour examiner le manuscrit d'Agathias.³⁵ Ici, à Breslau qui ne lui «plut pas positivement» il fit connaissance de C. de Boor. Contrairement aux attentes de G.Z. «il s'avéra un homme sympathique, très doux et

²⁸ «Je n'ai jamais entendu un cours plus détestable ... tout de même les étudiants font des notes» (Carte postale; 11.VI.1909). «Quant à la philologie elle est ici grâce à Marx à un niveau terrible. On ne peut rien apprendre de ce monsieur» (Lettre du 20.VI.1909).

²⁹ Ibidem. «Et lui-même et ses cours sont si admirables que moi qui ne comprend rien en archéologie j'ai ressenti une estime profonde pour cette discipline et j'ai commencé à regretter que je ne l'avais pas étudiée auparavant» (Lettre du 20.VI.1909). Loeschke revient dans la troisième strophe d'une poésie badine que G.Z. a envoyé à S.Ž. le 12.VII.1900: «Marusja (Marija Ivanovna Maksimova, archéologue classique, sœur de S.Z. qui voyageait souvent avec le couple Zereteli - I.F.) devient pensive / et joue nerveusement avec sa cuiller (à café - I.F.) / tout en rêvant / Quelque chose sera dit demain par Loeschke». G.Z. explique dans sa note sur la ligne respective que tout se passe pendant le café. Il faut dire aux lecteurs non-russes que cuiller (en russe "ložka") rime avec Loeschke. G.Z., versificateur habile et expérimenté, aurait pu facilement trouver une meilleure rime pour "ložka" que "Loeschke". Évidemment on parlait en famille beaucoup de Loeschke. Peut-être ce n'est pas "Loeschke" qui devait rimer avec "ložka" mais au contraire "ložka" avec "Loeschke".

³⁰ «Je me sentais tout à fait à mon aise, moi, qui suis un perpétuel mécontent, j'ai été cette fois-ci très content. Un cas rare, n'est ce pas?» (Lettre du 20.VI.1909).

³¹ «... les philologues allemands, avec Wilamowitz (à la tête) ont si fortement amélioré le texte... que ma traduction n'aura pas d'importance même à la date de sa parution. Vaut-il la peine de faire le travail maintenant? Et ne sera-t-il mieux de préparer l'article pour le numéro de novembre [il s'agit du "Žurnal Ministerstva narodnogo prosveščeniya" (Revue du Ministère de l'Instruction Publique)] où il y avait une section consacrée à la philologie classique et à l'histoire de l'antiquité que dirigeait S.Ž. et à laquelle collaborait G.Z.] ? Ça sera admirable» (ibidem). À ce qu'il paraît A. Körte a tenu sa promesse et a envoyé la publication allemande à G.Z. immédiatement après sa parution. L'article de G.Z. ("Komedijska Menandra "Otrezannaja kosa", c'est à dire "Περικειρομένη") parut dans le numéro de février 1910 du "Žurnal Ministerstva...", pp. 49 -101.

³² Mikhail Nikitič Krašeninnikov (1867-1929?), philologue classique, historien de l'antiquité, byzantiniste, professeur et doyen à l'Université de Jur'ev, élève de V.J., collègue de S.Ž. et G.Z., voisin de G.Z. à Jur'ev, en quelque sorte "enfant terrible", dont la vie privée et activité scientifique à Jur'ev hantaient ses amis. G.Z. fanatique de la science et habitué à un travail assidu régulier ne supportait pas le style de vie et de travail de M.N. Krašeninnikov. Les projets communs de travail, y compris l'édition d'Agathias ne furent pas menés à bien, v. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli et l'Italie... (sous presse). Sur M.N. Krašeninnikov v. "Biografičeskij slovar'...", II, pp. 436-440.

³³ «Mon état d'âme est excellent: calme, tranquille, serein. Aucun désir, aucun rêve» (Carte postale illustrée du 2.VII.1909).

³⁴ V. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli et l'Italie..., (sous presse).

³⁵ «... le manuscrit considéré jusqu'aujourd'hui comme le meilleur, en réalité, selon moi, ne l'est pas et c'est pourquoi j'en collationnerai seulement une partie...» (Carte postale illustrée du 16.VIII.1909).

malade, qui, selon moi, ne ferait pas de mal à une mouche. Et moi, d'après les récits de M.N.,³⁶ m'imaginai quelque sorte de monstre. Peut-on croire aux hommes!».

L'année suivante G.Z. vint de nouveau en Allemagne. Pour obtenir la permission d'y aller il dut lutter contre, selon lui, les chicanes et les intrigues au Ministère de l'Instruction Publique. Tout cela,³⁷ de même que les difficultés qu'il rencontra en étudiant le Γεωργός de Ménandre, se repercutèrent sur son état d'âme et sa capacité de travail.³⁸ Le but de son voyage était, semble-t-il, l'examen du manuscrit de Dresde de la "Chronique" de Pierre d'Alexandrie «qu'il s'avisait de publier avec M.N. Krašeninnikov»³⁹ mais en réalité, comme nous le verrons, il passa à Dresde seulement quatre jours. La première carte postale porte la date du 19 juin 1910⁴⁰ et fut écrite à Bonn où il resta jusqu'au 21 juillet.⁴¹ Ici, grâce à M.M. Pokrovskij⁴² il connut F. Solmsen. «La connaissance avec Solmsen est une chose très agréable. C'est un homme très sage, il parle très bien le russe, a des manières simples. En un mot, il est charmant».⁴³ En dehors des excursions G.Z. consacra beaucoup de temps à la lecture de Térence.⁴⁴ De Bonn via Mainz - Heidelberg -

³⁶ M(ikhall) N(ikitič) (Krašeninnikov) qui a écrit quelques articles polémiques contre C. de Boor.

³⁷ «C'est terriblement révoltant. Quelle horreur» (Lettre du 24.IV.1910). «Pourquoi dois-je végéter inutilement ici en Russie?...» (Lettre du 28.IV.1910).

³⁸ «Je travaille au Γεωργός qui progresse très lentement car il n'y a pas d'inspiration. J'écris, je raie, je suis furieux et je m'indigne contre moi-même mais, comme on peut le deviner, sans résultat» (Lettre du 9.V.1910). «... j'essaie de me consoler en travaillant sur Ménandre mais soit parce que j'ai été trop longtemps furieux, soit je suis devenu sot, j'écris l'article avec apathie, sans élan» (Lettre du 11.V.1909).

³⁹ Lettre du 24.IV.1910.

⁴⁰ Probablement selon le calendrier russe car l'estampille de Bonn est du 27.VI., celle de Kuokkala du 6.VII.1910. [Kuokkala est une localité touristique sur le bord de l'Isthme carélien (aujourd'hui Repino) à 40 km. N.-O. de St. Petersbourg où S.Ž. d'habitude passait ses vacances d'été.] Les estampilles de Kuokkala indiquent les dates du calendrier russe qui était en retard de 13 jours sur le calendrier occidental. La correspondance de G.Z. de l'année 1910 souffre des défauts que nous avons déjà indiqués (v. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli et l'Italie... [sous presse]) et les numéros d'inventaire des Archives de l'Académie des Sciences de l'URSS de Leningrad ne correspondent pas toujours à l'ordre chronologique des lettres et cartes postales.

⁴¹ Lettre du 9.VII.1910, estampille postale de Bonn du 22.VII.1910.

⁴² Mikhaïl Mikhaïlovič Pokrovskij (1868/9-1942) - linguiste et philologue classique, depuis 1929 académicien: «très sympathique mais trop verbeux, une vraie cigale». Ils visitèrent ensemble Godesberg et Rolandseck (Carte postale sans date, estampille de Bonn: 21.VI.1910).

⁴³ Ibidem. Dans la lettre suivante, probablement à cause du mauvais temps qui lui a inspiré une poésie, il procède à une véritable diatribe contre les Allemands ordinaires «sans aucune idée intéressante dans leur cerveau» (sic. - I.F.) et continue: «Où est l'Allemagne intellectuelle que nous connaissons et aimons? Cette Allemagne souffre elle-même de l'ambiance qui l'entoure, à en juger de l'opinion de Loeschke et de Solmsen. Et ça me réjouit car ça signifie que non seulement chez nous il y a de la vilenie. En général, en Allemagne, en dehors de la science, il y a peu d'intéressant». (Lettre du 26.VI.1910).

⁴⁴ «... Je lis assidument Térence, et avec un grand plaisir. Je vois clairement son original, Ménandre, et lorsque je trouve chez Térence des expressions, des tournures, des tableaux connus j'éprouve une véritable joie comme si j'avais fait une découverte» (Lettre du 26.VI.1910). Ménandre qui était l'objet principal des études de G.Z. à Jur'ev revient plusieurs fois dans sa correspondance et même dans ses poésies badines, p. ex.: «Je suis de nouveau chez moi, dans mon trou de Jur'ev / , je suis assis sur mon vieux divan / et sur le tapis, devant moi / ce Ménandre négligé que j'ai délaissé. // Je n'ai pas remarqué qu'il est tombé de mes mains / et qu'il s'est couché par terre / Ce qu'il y a des instants / lorsque le meilleur ami éveille en nous l'ennui ou l'aversion // C'est ce qui arrive à Ménandre... il est un ami et je l'aime / et je sais qu'il m'apporte souvent de la joie / mais maintenant ce n'est pas lui que je guette dans mes rêves / et ce ne sont pas ses vers que mon âme implore avec

Nürnberg⁴⁵ G.Z. arriva Munich qu'il avait visité l'année passée et changea peu:⁴⁶ «nous vivons gemütlich... Toutes les vieilles places furent examinées, inspectées... toutes les glyptothèques et les pinacothèques visitées, en un mot nous avons fait tout ce qu'il fallait faire... J'éprouve un sentiment étrange - tristesse ou désarroi. Et tout ça je le dois à Munich qui a éveillé une foule de souvenirs et m'a fait regretter la vie passée. Pour tout homme ce qu'il avait vécu est couvert d'une ombre élégiaque et paraît toujours meilleur que ce n'ait été en réalité. Voilà ce qui m'est arrivé.»⁴⁷ De Munich il partit pour Berchtesgaden - Prague - Dresde⁴⁸ et retourna en Russie via Berlin.

Vers la fin 1911 G.Z. se rend en Suisse où, à Davos, se trouvait S.Z. gravement malade de tuberculose.⁴⁹ Une lettre de Davos montre que G.Z. maintenait toujours des relations étroites avec ses collègues allemands: «À propos, récemment j'ai éprouvé de la joie aussi.⁵⁰ Je Vous ai déjà dit que Wilcken et Preisigke m'avaient demandé mes collations des papyrus de Vienne et que je les ai données. Eh bien, Preisigke m'a écrit⁵¹ que mes collations sont admirables et que toutes mes corrections constituent un "trésor" pour la science. C'est pourquoi, à ce qu'il dit,⁵² tout le monde savant papyrologique me sera reconnaissant de tout son cœur; c'est maintenant seulement qu'on pourra lire le "Corpus Papyrorum Raineri". Bien entendu, c'est une exagération mais vu que les hommes aiment qu'on les flatte, moi, comme tout homme, et Sonečka (= S.Z.) étions très contents».⁵³

Revenant en 1913 en Russie G.Z. passa par Berlin. Ses collègues qui l'ont conduit à la gare lui souhaitèrent «Auf baldiges Wiedersehen» et, comme le note G.Z., «ni moi ni eux ne soupçonnaient pas que ce "à bientôt" n'aura pas lieu aussi bientôt que ça et que je ne reverrai plus plusieurs d'entre eux (F.M., N° 761, p.I).⁵⁴ "... Seulement au printemps de l'année courante la capricieuse déesse Τύχη m'a sourit et grâce à elle j'ai reçu la possibilité de voir encore une fois l'Occident si cher à mon cœur» (ibidem). Il s'agit du voyage de G.Z. en Italie en 1924 en qualité de délégué de l'Université de Tiflis aux festivités à l'occasion du septième centenaire de l'Université de

nostalgie // ... // ... La leçon est: reste dans ton trou, // repose toi peu sur le vieux divan, / oublie les jours heureux / et ne néglige pas l'auteur comique».

⁴⁵ G.Z. a visité les monuments médiévaux, la maison de Dürer, la plupart des églises, le château etc. (Carte postale illustrée sans date; estampille de Nürnberg: 3.VIII.1910).

⁴⁶ Le café que G.Z. et S.Ž. fréquentaient n'existait plus. (Carte postale illustrée sans date; estampille de München: 6.VIII.1910).

⁴⁷ Lettre du 21.VII.1910 (probablement selon le calendrier russe).

⁴⁸ «Je suis resté à Dresde 4 jours, j'ai travaillé dans les bibliothèques 7 heures par jour et j'ai fait tout ce que je devais faire» (Lettre du 26.VIII.1910).

⁴⁹ V. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli et l'Italie... (sous presse).

⁵⁰ Toute la correspondance de G.Z. à cette époque reflète ses soucis et sa peur à propos de la santé de S.Z.

⁵¹ La correspondance de G.Z. avant la Première guerre mondiale ne s'est pas conservée à l'exception de ses propres lettres, adressées à d'autres et conservées dans leurs archives.

⁵² La traduction française ne rend pas toute l'autoironie du texte russe.

⁵³ V. plus détaillément: I.F. Fikhman. G.F. Zereteli und die Berliner Papyrussammlung... S. 49, Anm. 39.

⁵⁴ Les citations qui suivent proviennent du manuscrit russe de l'article de G.Z. "Neapoli - Romi - Berlini", publié en géorgien dans "Akhali Kavkasioni", 1925, N° I, pp. 14-45. Lorsque nous écrivions notre article "G.F. Zereteli et l'Italie" nous savions qu'il y avait une version russe (F.M., N° 761) mais elle nous était inaccessible de même que la publication géorgienne. Maintenant, grâce à l'extrême amabilité de N.G. Kančaveli qui a copié et nous a envoyé en janvier 1990 tout le texte (68 p.!) nous disposons d'une source d'information de premier ordre. À l'Italie sont consacrées les pp. 1-56 et nous ne perdons pas l'espoir d'en pouvoir donner un jour un résumé. À l'Allemagne sont consacrées les pages 57-68. Nous profitons de l'occasion pour remercier N.G. Kančaveli de son aide généreuse.

Naples.⁵⁵ D'Italie via Brenner - Munich G.Z. arriva à Berlin.

À Berlin il pleuvait, et lorsque deux jours après le soleil apparaît de nouveau, ce n'est plus le soleil d'Italie qui, comme nous l'avons déjà noté, fascinait G.Z.⁵⁶ Cette fois, comme il lui arrivait souvent, G.Z. donne à Berlin et aux Allemands une caractéristique complètement opposée à celle, extrêmement critique parfois, que nous trouvons dans ses lettres de 1899.

«J'aime le sérieux, le savoir-faire et le recueillement de Berlin. Les Allemands ont toujours un but précis. Ils ne naviguent pas "au gré des vents" comme les Italiens. Pour les Allemands c'est la pensée qui est au premier plan, pour les Italiens ce sont les sentiments. C'est pourquoi à Berlin je me reprends, j'abandonne mon insouciance géorgienne et je me mets énergiquement au travail sans perdre une minute» (F.M., N° 761, p. 58). G.Z. visite l'Université, s'entretient avec les étudiants et trouve que la "Studentenschaft" allemande a peu changé et qu'elle a conservé «toutes ses meilleures qualités... elle est devenue encore plus aimable et obligeante... J'ai l'impression que chez les Allemands c'est de nouveau l'esprit qui passe au premier plan ce qui autrefois a assuré leur victoire sur le monde. L'empire du poing prussien a fini et espérons-le pour longtemps. Les officiers prussiens sont disparus vraiment des rues berlinoises, tous ces nombreux détachements militaires, toutes ces Wachen à la Porte de Brandebourg et au monument de Frédéric le Grand. Seulement la "grüne Polizei" (elle est admirable) qui a remplacé les bleus "Schutzleute" en casques nous fait nous souvenir des hommes en uniforme... le caractère déplaisant de camp militaire a disparu, et le Janus allemand nous a tourné cette partie de sa face où on peut lire la pensée et non la menace. Oui, ce n'est que la pensée qui règne maintenant en Allemagne et une manifestation admirable de cette pensée est l'abondance infinie des livres scientifiques sur toutes les disciplines. On ne peut que s'incliner devant le peuple allemand qui après une guerre terrible est resté non seulement debout mais a démontré qu'on peut briser sa force physique mais non sa force spirituelle: elle est immortelle... J'ai étudié les monuments du monde antique en Italie, maintenant à Berlin les réalisations du génie moderne». (F.M. N° 761, pp. 58-60).

Avant d'aller au Musée égyptien G.Z. a visité la Staatsbibliothek dans son nouveau bâtiment où grâce au bibliothécaire Dr. Meckelein il a pu étudier la structure de la bibliothèque, ses catalogues et la collection des livres géorgiens.⁵⁷ En comparant l'ordre, l'aménagement et les sommes colossales allouées à la Staatsbibliothek avec les pénibles conditions de travail et le pauvre budget de la Bibliothèque universitaire de Tiflis dont il était le directeur G.Z. ne peut pas se retenir d'exprimer son amertume dans sa manière émotionnelle habituelle.

Le but principal de G.Z. était de visiter le Musée égyptien. Après une courte remarque consacrée aux nouvelles acquisitions de la section égyptienne (surtout à la "Thronende Göttin") il passe à la Papyrussammlung où son "ancien ami" W. Schubart l'accueillit avec chaleur. Les deux amis se livrèrent aux souvenirs: «Nous avons commencé à nous souvenir de divers détails de notre vie, de nos amis et collègues. Combien d'eux nous ont quitté, combien ont péri à la dernière guerre. Nous, ceux qui étudiaient alors les papyrus, étions une véritable communauté internationale. Il y avait des

⁵⁵ V. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli et l'Italie... (sous presse). L'adresse de l'Université de Tiflis, composée par G.Z., a été transcrite sur parchemin en latin et géorgien par le prof. Charlemagne (F.M., N° 761, p. 2). G.Z. arriva malheureusement trop tard pour pouvoir participer à la séance d'ouverture et à celles consacrées à la philologie classique. Il dut se limiter à transmettre au Recteur Zambonini l'adresse et les publications de l'Université de Tiflis qu'il avait apportées en qualité de don. L'adresse a produit de nouveau une forte impression (la première fut produite à la frontière, sur la "dogana" - I.F.), surtout le texte géorgien. «C'est que la plupart des gens n'a jamais vu l'écriture géorgienne avec ses lignes capricieuses et son "ornementation originale" (F.M., N° 761, p. 8-9).

⁵⁶ V. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli et l'Italie... (sous presse). Le F.M. N° 761 contient aussi des pages entières consacrées au soleil et à la nature italienne. En général, la partie italienne de l'article de G.Z. est un véritable hymne à l'Italie.

⁵⁷ G.Z. exprime le vœu d'envoyer à la "Staatsbibliothek" les publications géorgiennes "ad maiorem gloriam Georgiae" (F.M., N° 761, p. 61).

Français, des Anglais, des Américains et bien entendu des Allemands. Et nous tous vivions amicalement, libres de toute discorde nationale» (F.M., N° 761, p. 63).

W. Schubart, selon G.Z., croyait que celui-ci restera pour longtemps à Berlin et recommencera la publication des papyrus de Berlin. G.Z. le voulait aussi mais étant dans la gêne il dut se limiter à un examen «à vol d'oiseau» des papyrus et de la nouvelle littérature dans l'espoir «que je réussirai à revenir bientôt à Berlin et que je reprendrai mon travail adoré interrompu par la guerre et les événements postérieurs» (ibidem, pp. 63-64).

Si l'on veut croire aux révélations de S.Z., les collègues berlinois de G.Z. lui ont proposé de rester au Musée de Berlin. Dans une lettre adressée à Staline en août 1931⁵⁸ dans laquelle elle demandait la libération de F.Z. arrêté le 8 février 1931 sous accusation de sabotage,⁵⁹ S.Z. écrit: «Mon mari a prouvé son désir sincère de servir la RSS Géorgienne et la cause de la jeunesse géorgienne en qualité d'enseignant par son refus constant d'accepter les propositions réitérées de revenir à l'Université de Leningrad⁶⁰ où il fut professeur ordinaire jusqu'à 1920 et par son refus en 1924, quand, envoyé en qualité de délégué de l'Université et du Commissariat du Peuple pour l'Instruction Publique, il n'a pas accepté le poste de collaborateur à un des Musées de Berlin qu'on lui avait offert en signe de reconnaissance de sa valeur de papyrologue renommé, et a préféré revenir loyalement en Géorgie».⁶¹

⁵⁸ Le texte de la lettre est publié par N. Kančaveli. "Ot pravdy ... ne otstupal ja nikogda" (Štrikhi k portretu G.F. Cereteli) [«Je n'avais jamais renoncé à la vérité» (Traits pour un portrait de G.F. Zereteli)] dans "Literaturnaja Gruzija", 1988, N° 7, pp. 194-196.

⁵⁹ C'était la seconde arrestation de G.Z. La première a eu lieu le 23 novembre 1919 et eut pour cause probablement son nom géorgien car dans la lettre du Recteur adressée au Président de la Commission Extraordinaire pour la lutte avec la contre-révolution et la spéculation on spécifie que G.Z. est Géorgien d'après son père mais sa mère est Russe, qu'il ne sait pas le Géorgien et n'a pas des relations avec les Géorgiens, que selon les données de l'Université il ne fait pas de la politique etc. Malgré la caution offerte par l'Université G.Z. ne fut pas immédiatement libéré car dans un rapport de la Faculté des Sciences Sociales, daté du 6 février 1920, le Doyen de la Faculté s'adresse au Recteur avec la prière de renouveler la demande de libération de G.Z., «qui se trouve encore en prison». Le 24 mai 1920 G.Z. était déjà libre et rétabli dans ses fonctions. Cette arrestation a sans doute joué son rôle dans la décision de G.Z. d'accepter l'invitation de l'Université de Tiflis, récemment fondée. La seconde arrestation fut effectuée dans le cadre d'une campagne générale contre le soit-disant sabotage ("Kondrat'evščina"). Plus tard G.Z., dans ses lettres à S.Ž. et P.J., disait qu'il est tombé malade d'une "maladie à la mode", v. p. ex. sa lettre de 5.XI.1931: «Cher Sergej Aleksandrovič, je Vous écris après un long silence forcé, imposé par une "maladie" maintenant à la mode. Maintenant je suis "sain" et je peux de nouveau Vous parler. Je me sens bien, je ne fais plus de cours universitaires, je prends ma retraite, mais ma tête n'a pas faibli et je peux travailler comme auparavant. Quand je me trouvais là où je ne me trouve plus je dissipais mon spleen en conversant avec Horace, dont j'ai traduit presque toutes les odes (restent 10 poésies). Ce travail me soutenait moralement et en suivant le principe d'Horace "nil admirari" je lustre maintenant mes traductions malgré tous les inconvénients...» (les traductions de G.Z. furent publiées: Kv. Goracij Flakk. Polnoje sobranije sočinenij... Moskva - Leningrad, 1936). La troisième fois G.Z. fut arrêté le 24 mai 1938 pendant "la grande terreur" de 1937-1938. La date exacte de sa mort est ignorée, v. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli et l'Italie... (sous presse). Selon l'information orale de S.M. Džorbenadze (Tbilissi, février 1990) G.Z. est mort en septembre 1939.

⁶⁰ Le retour à l'Université de Petrograd était lié entre autres à l'intention de désigner G.Z. aux élections académiques pour la dignité d'académicien. Selon les règles en vigueur, le candidat devait habiter à la ville où se trouvait l'institution qui le désignait, c'est à dire à Petrograd. Mais G.Z. a refusé de quitter définitivement Tiflis, v. A. Bakradze. "Tol'ko odna nauka...", p. 209 (Lettre à I.D.; 26.VIII.1923; G.Z. en parle aussi dans sa correspondance avec S.Z.).

⁶¹ V. N. Kančaveli. "Ot pravdy...", p. 195. Cette affirmation éveille des doutes car G.Z. ne parle pas du passage définitif au Musée de Berlin ni dans son rapport publié ni dans sa correspondance avec I.D. Et il n'y avait pas de motifs de cacher son attitude patriotique envers la Géorgie. Peut-être S.Z. a-t-elle intentionnellement exagéré le caractère de l'invitation des papyrologues allemands.

Le voyage à l'étranger et surtout en Allemagne a produit une puissante impression sur G.Z.: «L'étranger a mobilisé mon énergie et m'a montré que je suis encore à même de travailler. Je m'en souviens (du voyage à l'étranger - I.F.) avec un sentiment de joie et de reconnaissance. Il est agréable d'être compté parmi les siens, comme dans le passé, de voir le désir de travailler avec toi, de sentir l'affection, pure et simple, des gens tels que Schubart. Tout ça lié à une liberté complète, à une multitude d'émotions merveilleuses, à la participation à la vie culturelle. Bien entendu, c'est inoubliable et je me sens heureux d'avoir pu éprouver tout ça. Quand je reviendrai, je Vous le raconterai».⁶² Le résultat de ce voyage fut aussi la collaboration de G.Z. aux revues scientifiques de l'Allemagne et de l'Italie, les échanges de publications et la correspondance avec les savants allemands, surtout avec W. Schubart, directement ou par l'intermédiaire de P.J., son élection en 1927 membre-correspondant de l'Institut archéologique allemand etc. Enfin il faut mentionner le grand intérêt que G.Z. portait à la littérature classique allemande, ses traductions des poètes allemands,⁶³ en premier lieu de H. Heine et de N. Lenau dont la publication, comme nous l'avons noté plus haut, est en cours de préparation.

Pour finir il faut dire que l'attitude de G.Z. envers les Allemands et l'Allemagne fut complexe et contradictoire. D'une part, représentant typique de l'élite universitaire russe "nationaliste", il n'aimait pas les étrangers, condamnait l'intrusion, selon lui, des Allemands et des autres nationalités dans la vie universitaire et culturelle russe, critiquait les mœurs, le pédantisme, la passion de l'ordre et de la discipline des Allemands. D'autre part, il reconnaissait et souvent admirait la science et la culture allemande et était fier du fait que beaucoup de savants allemands qu'il estimait, l'admettaient dans leur milieu et appréciaient ses travaux. À ce qu'il paraît son attitude envers l'Allemagne et les Allemands a changé après la guerre. Les relations avec ses collègues, surtout avec W. Schubart, étaient pour lui d'un fort soutien moral qui l'aidait à supporter les difficultés qu'il endurait.

Leningrad. Institut des Sciences
Orientales de l'Académie des
Sciences de l'URSS

I.F. Fikhman

⁶² Lettre à I.D. (Leningrad, le 25.VII.1924), v. A. Bakradze. "Tol'ko odna nauka...", p. 211. Dans ses lettres à S.Ž. et à P.J., écrites plus tard, G.Z. en décrivant son état d'âme, dit souvent qu'il a besoin d'un "choc", d'un voyage à l'étranger. Il notait avec joie les éloges des collègues étrangers à l'adresse de P. Ross. Georg., et dans une poésie qu'il a écrit à l'occasion du 35-ème anniversaire de son activité scientifique G.Z. a fait la constatation «et maintenant on me loue à l'étranger», v. I.F. Fikhman. G.F. Zereteli i P.V. Ernštedt (Iz istorii russko-gruzinskikh naučnykh svjazej) dans "Vizantikovedčeskie etjudy". Tbilissi, 1978, p. 104).

⁶³ Je Vous envoie comme gâteau, ma traduction de "Lorelei" de Heine et du "Château Boncourt" de Chamisso. La poésie est maintenant pour moi la seule joie» (Lettre à P.J.; 19.IV.1925).